

## JEUDI DE LA IVÈME SEMAINE DE CARÈME

### LECTURES

#### Ex 32, 7-14

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à s'écartier du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : "Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte." » Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide. Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer ! Mais, de toi, je ferai une grande nation. » Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ? Pourquoi donner aux Égyptiens l'occasion de dire : "C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir ; il voulait les tuer dans les montagnes et les exterminer à la surface de la terre" ? Reviens de l'ardeur de ta colère, renonce au mal que tu veux faire à ton peuple. Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même : "Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage." » Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple.

#### Psaume 105 (106), 4ab.6, 19-20, 21-22, 23

R/ *Souviens-toi de nous, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple.*

- Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple.

Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié.

- À l'Horeb ils fabriquent un veau, ils adorent un objet en métal :

ils échangeaient ce qui était leur gloire pour l'image d'un taureau, d'un ruminant.

- Ils oublient le Dieu qui les sauve, qui a fait des prodiges en Égypte, des miracles au pays de Cham, des actions terrifiantes sur la mer Rouge.

- Dieu a décidé de les détruire. C'est alors que Moïse, son élu, surgit sur la brèche, devant lui, pour empêcher que sa fureur les extermine.

#### Jn 5, 31-47

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : « Si c'est moi qui me rends témoignage, mon témoignage n'est pas vrai ; c'est un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai. Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean le Baptiste, et il a rendu témoignage à la vérité. Moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage, mais je parle ainsi pour que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière. Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean : ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir ; les œuvres mêmes que je fais témoignent que le

Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé. Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! La gloire, je ne la reçois pas des hommes ; d'ailleurs je vous connais : vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez ! Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? »

+

*Chapelle saint Michel, Saverne, jeudi 4 avril 2019*  
Ex 32, 7-14 – Jn 5, 31-47

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu... Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous. » Jésus a des paroles très dures, à l'égard de Ses contradicteurs. Ils entendent Ses paroles, ils voient Ses signes, et pourtant ils se ferment à la foi. Nous sentons la tension monter continuellement, jusqu'à conduire le Christ vers Sa Passion.

Cette tension et ces duretés de cœurs ne sont pas que dans le passé, au travers de ce récit évangélique. C'est aussi pour nous, aujourd'hui, que ces paroles résonnent. Nous entrevoyons la fin du Carême, les jours de la Passion approchent, et Jésus nous interpelle. Avons-nous vraiment en nous l'amour de Dieu ? Avons-nous pris le temps d'écouter Sa voix, de méditer Sa Parole, d'être attentifs à Ses signes ? « Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » N'y a-t-il pas là une question pour nous aussi : notre cœur désire-t-il vraiment connaître la gloire de Dieu, ou bien sommes-nous occupés et préoccupés de la gloire qui vient des hommes ? N'y a-t-il pas des veaux d'or qui réapparaissent, de temps en temps, peut-être même inconsciemment, et qui prennent dans notre cœur une place réservée à Dieu ?

« Je parle ainsi pour que vous soyez sauvés », nous dit Jésus. Il ne vient pas nous faire la morale, Il ne veut pas nous culpabiliser parce que nous n'avons pas fait un Carême assez sérieux. Non, Il veut simplement nous sauver – c'est-à-dire nous libérer vraiment de nos idoles, de tout ce qui encombre notre cœur. C'est seulement lorsque nous serons vraiment libres, que le Seigneur pourra régner en nos cœur, en plénitude. Laissons-nous donc bousculer par Jésus, par Ses paroles, par Ses signes qui nous viennent au travers de notre quotidien.

En cette célébration, laissons-nous toucher par Son amour, par Son désir de Salut qui nous rejoint intimement. Parmi les signes qu'Il nous donne, il n'y en a pas de plus grand que l'Eucharistie. Accueillons maintenant ce signe, preuve de Son amour pleinement engagé en notre faveur. Goûtons Sa présence, recevons Sa force dans ce sacrement qui nous permettra de Le suivre jusque dans Sa Passion ; Jésus veut déjà remplir notre cœur de la joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Théophane +